

Connaissances précieuses nos gens d'affaires

Il y a déjà quelques mois, je me rendais rencontrer M. Sidney Laporte, fondateur du Studio Laporte. Selon mon habitude, je n'avais pas annoncé ma visite et je trouvai M. Laporte . . . sorti. Tout en l'attendant, bien confortablement assis, j'en profitai pour interviewer Mme Jeanne Landry, propriétaire du Laurier Bar-B-Q. Après tout, Edmundston a des dames et des demoiselles très habiles en affaires, parfois qui réussissent très bien là où des hommes réussiraient peu. Et voici que cette chronique propose, cette semaine, une dame qui occupe un bon rang parmi nos gens d'affaires.



Mme Jeanne LANDRY

Mme Jeanne Landry, vous la connaissez tous; issue d'une famille très avantageusement connue ici, dans la région, dans la province et au-delà de nos frontières provinciales, Mme Jeanne Landry est un des trois enfants nés du mariage du toujours regretté Dr Pio-H. Laporte et de feu Emilienne Hervieux.

—Mme Jeanne Landry, accepteriez-vous de raconter aux lecteurs comment vous êtes entrée dans le domaine des affaires?

—Volontiers, M. Lachance. Me faut-il aussi, selon la formule habituelle de votre chronique, ajouter quelques notes biographiques?

—C'est selon votre bon plaisir, Madame.

—Je suis née à Edmundston. Papa était médecin; il fut aussi un grand mélomane. Comme homme politique, il devint ministre provincial de la Santé et l'était encore alors du fatal accident qui nous l'enleva prématurément en 1939.

Au foyer paternel, nous étions trois enfants: mon frère Georges, ma soeur Yvette et moi.

Yvette est l'épouse de M. Raymond Breau, pharmacien bien connu d'Edmundston; et votre chronique a déjà raconté que M. et Mme Raymond Breau ont deux enfants: une fille et un garçon.

Mon frère Georges Laporte demeure à Montréal où il possède un très populaire et sélect Bar-B-Q sur la rue Laurier. Georges a épousé une demoiselle d'Edmundston, Adeline Clavette, fille de M. et Mme Raymond Clavette de la rue Canada. Georges a un passe-temps: les trains miniatures à l'échelle; son installation est vraiment chose à voir.

Moi, je suis devenue Mme Landry et j'ai une fille, Charlotte, épouse de M. Larry Coburn. Ma fille et mon gendre sont maintenant les co-propriétaires du Studio Laporte, studio de photographie de la rue Hill qu'avait fondé mon oncle, M. Sidney Laporte, qui demeure avec moi.

J'ai, à Edmundston, un oncle et une tante que tous connaissent: le Dr P.-C. Laporte et son épouse née Marthe Violette. Le "Dr P.-C.", comme tous le nomment, en plus d'être professionnel d'expérience, est un artiste en sculpture, toujours habile de ses dix doigts, avec une tête pleine de projets qui se . . . réalisent, ce qui le distingue des rêveurs. Mon oncle et ma tante aiment beaucoup la musique, et je crois qu'on peut leur donner, sans forcer le mot, le titre de "Mécènes".

Un de leurs fils, Alban, est dentiste et a son foyer sur la rue St-François. L'autre garçon, Murillo, est un ingénieur spécialiste à l'emploi de la Radio d'Etat.

—Et vos années d'études, Madame, où les avez-vous passées?

—Ici, puis chez les Dames de Ste-Anne à Lachine, ensuite chez les religieuses de Jésus-Marie à Sillery.

J'ai beaucoup étudié la musique; par exemple, pendant six ans, j'ai étudié le chant avec Béatrice Lapalme et Salvator Issaurel qui furent professeurs, à Montréal, de beaucoup d'artistes: Lionel Daunais, Anna Malenfant, Jules Jacob, Marthe Létourneau, etc.

En 1935, j'étais secrétaire des Ecoles d'Edmundston.

Par suite du décès de maman en 1936, je devins hôteesse pour mon père alors ministre de la Santé; c'est ce que je fus jusqu'en 1939, date du tragique accident que nous n'oublions pas.

Pendant cinq ans, j'eus ma propre maison de pension. Aussi, trois années, le "Star Bowling Alleys" fut ma propriété. Ensuite, une manufacture de patates frites et à Noël 1949, j'ouvre le "Laurier Bar-B-Q" toujours situé sur la rue de l'Eglise, voisin du "Motel Lynne" que possède M. L.-N. Bilo-deau, et à deux pas du "Madawaska Inn".

En 1954, une importante restauration du "Laurier Bar-B-Q", — restauration devenue nécessaire à cause d'une clientèle de plus en plus nombreuse. — change l'apparence et les dimensions de mon établissement. . .

—Sans changer la qualité des mets et du service!

—Il va sans dire que "Qualité et Service" sont toujours à la page au Laurier Bar-B-Q; notre clientèle fidèle — et que je remercie de tout coeur — a droit à tous nos égards.

—Et ajouteriez-vous une description de votre "Laurier Bar-B-Q"?

—On peut asseoir et servir confortablement quelque 150 personnes. Le "Laurier Bar-B-Q" dispose d'une vaste salle de réception; en plus, nos invités — clients bénéficient d'une ambiance et atmosphère agréables, savourent leurs plats favoris au son du piano, que touche Mme Cécile Levasseur depuis le soir d'ouverture à Noël 1949; depuis quelque temps, M. "Ding" Connelley, artiste réputé de la radio et du concert, touche un orgue Hammond que j'ai récemment acquis, et piano et orgue peuvent aussi former ensemble avec une "batterie", invention récente dont j'ai voulu faire aussi profiter ma clientèle.

Me serait-il permis, M. Lachance, de remercier mes employés, de bons collaborateurs au nombre de dix-huit. Plusieurs secondent mes efforts depuis de nombreuses années.

—Et des projets, Mme Landry?

—Oh! oui, et ces projets sont étudiés avec M. L.-N. Bilo-deau, propriétaire du "Motel Lynne", voisin de mon établissement. Et je crois que de nos projets communs d'embellissement la Cité d'Edmundston serait fière.

—Tenez! Madame, ça me rappelle que vous portez grand intérêt aux progrès de la Cité.

—En effet, les progrès de la Cité, dans tous les domaines, de même que les questions d'Urbanisme, les choses civiques et municipales m'intéressent et m'ont toujours intéressée.

—Et à quoi occupez-vous vos rares loisirs, Madame Landry?

—J'aime les voyages, j'aime observer; je veux toujours développer à un point aigu le sens d'observation dont on peut tellement retirer. J'adore la musique, et la lecture m'est une compagne quotidienne; articles et études sur la politique nationale, internationale me passionnent.

Je ne pratique vraiment pas de sports; par contre les Arts — Musique, Peinture, la Mode — m'intéressent au plus haut point.

—Madame, on sait quelle habile hôteesse vous êtes. . .

—Là-dessus, permettez que je vous livre un petit secret: j'aime beaucoup le public, nos gens. . . J'aime causer, car d'une conversation on peut tellement apprendre. Peut-être que j'ai hérité cet amour du public de papa dont on a connu l'intérêt envers les gens et une grande facilité "d'entre-gent".

—Et quelques organisations auxquelles vous pouvez consacrer quelques instants?

—Je suis inscrite comme membre au Club de Golf. Au début, avec la première équipe, je me suis occupée activement de la fondation et des campagnes annuelles des "Community Concerts" chez nous. Aussi, la chorale paroissiale.

—J'en pourrais beaucoup écrire, Madame; on se rappelle vos brillantes interprétations, par exemple dans "Les Sept Paroles du Christ" de Dubois.

—Merci de ce bon souvenir qu'on vous a raconté. Après la mort de mon père, j'ai dû diminuer mes activités dans ce

domaine musical; mais la Musique m'intéresse toujours.

Aujourd'hui, je suis membre des Dames Auxiliaires de l'Hôtel-Dieu d'Edmundston et de l'Orphelinat.

Ajoutons la Chambre de Commerce; puis je suis membre directeur de l'"Association Canadienne des Restaurateurs", section du Nouveau-Brunswick.

—Merci bien de votre bienveillance, Madame Landry, et croyez que les lecteurs de "Connaissons mieux nos gens d'affaires" apprécieront autant que moi toutes ces lignes que vous m'avez permis d'écrire.

L.-J. LACHANCE